

18/01/25

Volume XXIII – Lettre 12

18 Tévèth 5785



Hil'hoth Chabbath par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Avertissement : Dans le passage suivant, nous détaillons la discussion entre le Rambam (Rabbi Moché ben Maimon dit Maimonide) et le Ramban (Rabbi Moché ben Na'hman dit Nahmanide). Ce développement pourra paraître un peu long aux lecteurs peu habitués aux raisonnements talmudiques

Un juif peut-il transgresser un issour derabanan pour les besoins d'un malade ?

Cette partie traite d'une personne considérée par 'Haazal (nos Sages) comme חולה שאין בו סכנה, c'est à dire clouée au lit par la maladie ou qui sans être alitée ressent des douleurs généralisées, mais dont la vie n'est pas en danger.

On relève plusieurs opinions exprimées à ce sujet parmi les Richonim (Sages du 2ème millénaire, antérieurs au Choul'han Arou'h). Comme nous le verrons, 1 leurs avis proviennent d'interprétations divergentes de textes de la Guemara traitant des soins à apporter aux malades. Dans le traité Avoda Zarah 29a, la Guemara rapporte un cas où les amygdales entravent l'œsophage, pour lequel, le Rambam (Maimonide) écrit (2:10) que l'on peut les dégager le Chabbath. De même dans le traité Chabbath 148a, la Guemara nous enseigne que מהזירין את השבר, ce qui signifie que l'on peut réduire une fracture le Chabbath (à condition de ne pas violer une mel'ha deorait'ha) ou remettre une épaule déboîtée (ou un autre membre). 2

Le Rambam en conclut que l'on peut transgresser un issour derabanan pour un malade le Chabbath. Cela n'est pas l'avis du Ramban (Nahmanide) qui, expliquant ces passages de la Guemara différemment, lie la transgression d'un issour derabanan de façon habituelle au fait que l'intégrité d'un membre soit en danger. La hala'ha diffère donc s'il n'y a pas danger.

Par ailleurs, dans le traité Chabbath 134a, la Guemara cite les 'Ha'hamim (Sages) selon lesquels, on ne peut pas mélanger du vin et de l'huile avec vigueur le Chabbath pour les besoins d'un malade. 3 Le Ramban 4 en déduit qu'un juif ne peut enfreindre un issour derabanan d'une manière habituelle pour un malade. Cependant, il sera permis d'administrer le remède bechinouï (en changeant la façon habituelle).

Comment le Ramban explique-t-il le passage sur "les amygdales" ?

Selon le Maguid Michné, le Ramban considère que les amygdales présentent un danger pour l'organe voisin, ce qui est défini comme un סכנת אבר (danger pour l'intégrité d'un membre), cas dans lequel on peut transgresser un issour derabanan de façon habituelle, à la différence du cas du malade dont aucun membre n'est en danger (Rachi dans Avoda Zarah compare ce cas à celui d'oreilles potentiellement en danger).

Comment le Ramban explique-t-il le passage sur "l'huile et le vin" ?

Nous avons uniquement rapporté à ce sujet, l'avis des 'Ha'hamim mais, en fait, Rabbi Méir n'est pas d'accord avec eux et considère que l'on peut mélanger l'huile et le vin d'une façon habituelle et selon le Maguid Michné, Rambam tranche dans ce cas comme Rabbi Méir.

Quelle est la hala'ha ? Comment devons-nous nous comporter dans un tel cas ?

Le Choul'han Arou'h cite ces deux avis (plus une autre opinion ainsi que l'interprétation du Rambam par le Beth Yossef) et établit la hala'ha suivant l'opinion du Ramban. Selon le Michna Beroura, 6 beaucoup de A'haronim (décisionnaires postérieurs au Choul'han Arou'h) tranchent conformément à cet avis. Cela signifie que l'on peut soigner ou administrer un remède bechinouï, quand il s'agit d'un simple malade, mais que l'on peut procéder de la manière habituelle dans un cas où l'intégrité d'un membre est en danger. C'est effectivement relativement compliqué dans la mesure où il faut être très versé en médecine et bien connaître la hala'ha pour ne pas commettre d'erreur.

Cela nécessite en effet de définir le statut du patient. Il faut déterminer s'il peut être assimilé à un חולה שאין בו סכנה (malade dont la vie n'est pas en danger) ou à un malade faiblement atteint, auquel cas, on ne peut rien faire. 7 Il faut aussi connaître la différence entre une mel'ha deorait'ha et une mel'ha derabanan et savoir comment procéder à un chinouï. La seule façon de savoir cela est d'étudier les Hil'hoth Chabbath.

[1] D'après le Beth Yossef siman 328:17

[2] C'est une discussion entre décisionnaires pour savoir qui explique la guemara entre le Maguen Avraham et d'autres poskim. Michna Beroura 328:145

[3] Ceci n'est fait que dans l'intérêt d'un malade et est considéré comme un remède le Chabbath

[4] Torah HaAdam dans Chaar HaMi'houch, cité dans le Beth Yossef et le Maguid Michné 2:10

[5] La guemara précise que l'on peut placer séparément l'huile et le vin et de les mélanger légèrement

[6] Siman 328 :57

[7] Siman 328 :1

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport שמות

à suivre

(V: 2)

אמר פרעה מי יהוה אשר אשמע בקלו לשלח את ישראל לא ידעתי את יהוה

Pharaon répondit : "Quel est cet Éternel dont je dois écouter la parole en laissant partir Israël ? Je ne connais point l'Éternel ..."

Le Darké Moussar note le contraste frappant entre les actions de Pharaon en l'espace de quelques années seulement. Dans la Sidra Miketz, le pharaon idolâtre acceptait sans aucun problème les interprétations et les recommandations de Yossef, même en sachant que ses explications émanaient d'Hachem. Pourtant, peu de temps après, le pharaon qui avait asservi les Juifs avait complètement oublié l'existence d'Hachem et tous les avantages reçus par son pays par l'intermédiaire de Yossef, défiant Moché : « Qui est Hachem pour que j'écoute Son ordre de libérer les esclaves juifs ? Je ne connais ni ne reconnais Hachem. Comme les deux pharaons étaient idolâtres dans l'âme, qu'est-ce qui pouvait expliquer ce changement drastique d'attitude ?

Il était une fois un riche homme d'affaires dont les associés avaient appris que toute sa marchandise avait disparu en mer. Ne sachant pas comment l'informer, ils sont allés consulter le Rav local, qui se porta volontaire pour annoncer la nouvelle lui-même. Le Rav appela l'homme d'affaires et l'engagea dans une longue discussion sur la confiance en Hachem, ainsi que sur l'insignifiance des possessions temporelles et terrestres par rapport à la récompense infinie et éternelle du monde à venir. À ce moment-là, le Rav demanda à l'homme ce qui se passerait s'il apprenait que toute sa marchandise avait coulé dans l'océan. Le marchand, inspiré par les paroles du Rav, répondit qu'il pouvait accepter un tel événement. Supposant que son plan avait fonctionné, le Rav l'informa que cela s'était réellement produit. À la grande surprise du Rav, l'homme s'évanouit sur le coup. Après avoir réveillé l'homme d'affaires, le Rav le pressa de s'expliquer. Il répondit : « Il est beaucoup plus facile d'avoir la foi et la confiance en un D-ieu qui peut anéantir mes biens qu'en Celui qui l'a réellement fait. »

Les 2 pharaons, idolâtres dans l'âme, n'ont jamais vraiment cru en Hachem. Toutefois, il était plus facile pour le 1er de « croire » en un Hachem qui envoya son agent (Yossef) lui apporter satiété et richesse que pour le 2ème de croire en un Hachem qui envoya son agent (Moché) lui enjoindre de libérer des millions d'esclaves. Selon le Midrach, Hachem chevauche les justes au sens figuré, comme l'indique la Torah (Beréchith 28 :13) à propos de Yaakov que Hachem « se tenait au-dessus de lui ». Les méchants, d'autre part, se considèrent comme supérieurs à leurs dieux, comme le rapporte la Torah (Beréchith 41 :1) « Pharaon a rêvé qu'il se tenait au-dessus du Nil (qui était l'une des idoles égyptiennes) ». Lorsque nous récitons le Chema deux fois par jour et que nous acceptons sur nous le joug du Ciel, nous devons nous concentrer sur le fait de placer véritablement Hachem au-dessus de nous et d'accepter véritablement Sa volonté, quelle qu'elle soit.

### Y a-t-il un Créateur ? pour les Perles de Vie

Les Perles de Vie soulèvent une question qui a été posée à Rabbi Avigdor Miller : Comment *Hachem* est-il devenu *Hachem* ? Le rabbin Miller a répondu que lorsqu'un enfant demande, qui a créé *Hachem* ? On lui explique ainsi. Supposons que vous marchiez dans le désert et que vous voyiez sur un rocher une inscription : « Kilroy était ici ». Eh bien, même si cette inscription ne se trouve sur aucun autre rocher, c'est quand même un fait. Kilroy était là. Le fait qu'on ne le trouve sur aucun autre rocher, ne nous intéresse pas. Il était là. Ce monde est si compliqué dans ses moindres détails qu'il est fou de penser qu'il s'est créé tout seul. Chaque objet du monde témoigne de l'intelligence infinie de son concepteur. Si vous connaissez quelque chose à la biologie moléculaire, vous voyez que les configurations d'une molécule sont si intensément compliquées qu'elle ne peut avoir été créée par hasard car il n'y aurait qu'une chance sur des milliards pour que cela arrive par hasard. Et il y a de plus des configurations qui ont parfois besoin de plus de 1000 d'entre elles. Et donc, il est hors de question pour quiconque a un peu de bon sens de ne pas reconnaître que le monde est fait par un Créateur. Et les évolutionnistes sont fous. Pourquoi le font-ils ? Parce qu'ils ne seront tout simplement pas d'accord avec le principe qu'il y a un Créateur. Mais pour le Créateur, il y a une explication scientifique, c'est la seule explication scientifique. Et par conséquent, ils imaginent des idées et des théories folles et aucune d'entre elles n'a de réelle substance. Par conséquent, la théorie de l'évolution n'a aucun sens aujourd'hui, mais elle se maintient car c'est la seule façon dont ses adeptes peuvent continuer à se battre contre l'évidence accablante que le monde a été fait avec une sagesse extraordinaire, par un Créateur.

Maintenant, une fois que nous avons établi que Kilroy était là, peu importe qu'il soit grand ou petit, maigre ou gros. Il était là ! Une fois que vous savez qu'il y a un Créateur, des questions telles que « Qui a créé le Créateur ? », « À quoi ressemble-t-il ? » ou « Est-il grand ou petit ? » sont des questions sans importance. Il y a un Créateur ! Il y a une intelligence infinie qui a fait le monde. C'est tout ce que nous voulons savoir. Qui a créé le Créateur ? Là n'est pas la question ; Cette question ne nous dit rien. Y avait-il un Créateur ? Telle est la question. Et la réponse est, absolument. Positivement ! Il n'y a aucun fait qui soit aussi ouvertement démontré dans le monde, dans la nature, que le fait que le monde est fait par un Créateur et donc tous les *apikorsim* (hérétiques) vont devoir payer pour cela dans le Monde A Venir parce qu'ils vont à l'encontre du bon sens le plus simple. Ils se battent bec et ongles pour défendre leurs théories stupides ; mais quand nous, les gens qui vivons avec la connaissance que HaKadoch Baruch Hou a créé le ciel et la terre et que nous le voyons corroboré par tous les faits de l'univers, alors nous sommes ceux qui pouvons rire du monde qui ne voit rien.

### Le courage pour les Perles de Vie

Les Perles de Vie rapportent la perspicacité du regard de Rabbi Zelig Pliskin sur le courage. Le courage est la décision de surmonter ses peurs. Dans l'introduction du code de la Loi juive [Choul'han Arou'h], il est écrit que nous ne devons pas permettre à la peur d'autrui de se moquer de nous et permettre qu'elle nous empêche de servir le Créateur. Nous avons besoin de courage pour ne pas hésiter un seul instant à servir Hachem par peur de la désapprobation. Le courage est la qualité qui crée des gens formidables. Abraham a reconnu le Créateur et était prêt à donner sa vie pour défendre cette conscience. Moché s'approcha de l'homme le plus puissant du monde dans son palais et lui demanda : « Laisse partir mon peuple. » Le roi David tua Goliath et Morde'haï refusa de s'incliner devant Haman, tandis qu'Esther s'approchait du roi Assuérus, risquant sa vie pour sauver son peuple. Soyez aussi courageux que le peuple juif qui était et est prêt à sacrifier tout ce qu'il a pour vivre une vie de Torah

**Un mot sur la Téfila**  
par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké Chochanim)

ומצאת את לבבו נאמן

#### Et tu as trouvé son cœur loyal devant Toi.

לִבְבוֹ implique deux cœurs, contrairement à לִיבּוֹ, qui au singulier, revient à un cœur. À la fin du traité Bera'hoth, le Talmud Yerouchalmi nous enseigne qu'Avraham *Avinou* a servi *Hachem* avec les deux inclinations : son *yetser hatov* (bonne inclination) et le *yetser hara* (mauvais inclination). Le Rav Morde'haï Ilan, *zal*, explique cela comme signifiant qu'Avraham était capable de transformer le *koa'h hara* (forces du mal), pour faire le bien. C'est essentiellement le but de l'homme dans la vie : prendre les forces du mal et les employer pour le bien. Dans la prière de Neïla, à la fin de *Yom Kippour*, nous citons *Hachem* והיה מדרכו והיה כי עם בשובה מדרך המות, כי לא אהפוך במות המת, « Car je ne désire pas la mort de celui qui mérite la mort, mais seulement que les méchants reviennent de leur chemin (mauvais) et vivent. » Homilétiquement, cela peut être interprété comme : « Je ne veux pas que tu détruises les forces nuisibles en l'homme, car elles peuvent être utilisées comme un moyen de catalyser la bénédiction. » C'est à l'homme de placer ces forces destructrices sur la bonne voie, afin qu'elles puissent générer des résultats positifs.

David HaMele'h n'a pas réussi à transformer son *yetser hara*. Il l'a donc détruit, comme il le dit dans le Sefer Tehillim (109:22), ולבי הלל בקרבי, « Et mon cœur est mort en moi. » Le Meche'h Ho'hma fait la distinction entre les défis infligés à Avraham par son mauvais penchant et ceux qui ont été imposés à David par son mauvais penchant. Avraham fut contraint de faire face à l'hérésie, au dialecte philosophique concernant l'idolâtrie qui était répandu à son époque. L'approche pour maîtriser un tel *yetser hara* est de le traiter intellectuellement, de réfléchir après coup afin de développer une croyance plus forte en *Hachem*. David, cependant, a été contraint de faire face au *yetser* de תאוה (le désir vil). Il n'y a pas de place pour la dialectique, la discussion ou le compromis avec cette forme de mal. Ou bien on le détruit, ou on en devient l'esclave. C'est pourquoi, à propos d'Avraham, il est dit : ומצאת את לבבו, au pluriel. Il a été capable de subjuguier le mauvais penchant pour le bien. David a été forcé de détruire son *yetser hara*. Ainsi, il dit לִיבּוֹ - au singulier. Il n'y a pas d'autre moyen de faire face à un tel mal.

**A la mémoire de Meïr ben Yehouda GEISMAR (18 Téveth 5776),  
de Binyamin ben Moché ALLOUCHE (25 Téveth 5743)  
& de Esther CHOUKROUN bath Sultana BERREBI (21 Téveth)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant :  
Association Déborah-Guitel : 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

**Note** : Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important** : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**